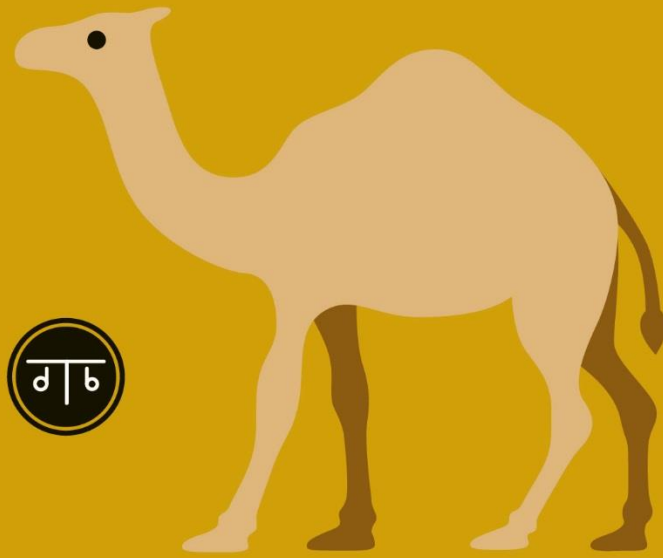


THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



SAISON 15/16
FICHE PÉDAGOGIQUE

LE RETOUR AU DÉSERT

DE BERNARD-MARIE KOLTÈS
MISE EN SCÈNE ARNAUD MEUNIER

DU MARDI 8 AU VENDREDI 11 DÉCEMBRE 2015



GRAND
THÉÂTRE

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard

*Professeure missionnée au TDB
par le rectorat
marie.baard@ac-dijon.fr*

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot

*Responsable des relations
avec le public
s.bogillot@tdb-cdn.com
03 80 68 47 39 – 06 29 66 51 11*

Magali Poisson

*Chargée de billetterie et des
relations avec les scolaires
m.poisson@tdb-cdn.com
03 80 30 62 60*

1- LE RETOUR AU DÉSERT – PRÉSENTATION



- ◆ **GENRE** Comédie féroce et conte fantastique
- ◆ **REGISTRE** Comédie
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, philosophie, histoire
- ◆ **TOUT PUBLIC**

« La pièce se situe dans les années 60. Mathilde rentre d'Algérie retrouver la maison familiale où règne son frère, Adrien, riche industriel et notable proche des milieux de l'OAS. Même si rien n'est exactement nommé, on imagine la Lorraine natale de Koltès, originaire de Metz. Le désert sur lequel joue le titre n'est pas celui d'où revient Mathilde : le désert, c'est la province française. La pièce traite profondément de nos relations avec l'Algérie et surtout des fantômes qui hantent ces relations. Le sujet est d'autant plus fort que beaucoup de notre histoire actuelle se joue autour de cette partie de notre histoire peu ou mal enseignée, douloureuse, complexe. »

Arnaud Meunier

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos du choix de la pièce

- ❖ « [...] j'ai déclenché le projet, et l'urgence m'en est apparue encore plus grande depuis janvier. Ces événements nous imposent une responsabilité accrue, autant dans le répertoire qu'on choisit que dans la manière dont on partage le travail avec les populations. » - A. Meunier
- ❖ « Il faut pourtant rappeler que la relation entre la France et l'Algérie concerne un français sur trois, de près ou de loin : entre ceux qui sont nés là-bas, ceux qui y ont grandi, y ont fait leur service militaire ou la guerre, c'est considérable ! » - A. Meunier
- ❖ « Depuis longtemps, j'ai envie de mettre en scène cette histoire de nos relations troubles avec notre « ancien département français ». Parce que je sens intimement, qu'une bonne partie de notre histoire collective s'est nouée là-bas. Que notre relation à l'autre, aux étrangers, à l'immigration, reste liée à ce passé colonial sous silence. » - A. Meunier

◆ À propos des thèmes de la pièce

- ❖ Une histoire de famille et d'héritage
- ❖ La mémoire coloniale et ses zones d'ombre
- ❖ « Une histoire de fantômes, de désirs d'envol et d'ailleurs, de malédictions et d'extravagances »

◆ Dramaturgie et mise en scène

- ❖ « C'est cela que je souhaite mettre en scène : cet humour noir sur fond de revenants, de mémoire interdite et de bourgeoisie déliquescence pour mieux entrevoir les causes du mal. Car c'est bien la montée des populismes et notamment du vote FN en milieu rural qui rend urgent et nécessaire de revisiter cette pièce, finalement assez peu montée. » - A. Meunier

- ❖ **Mots clés de la note d'intention : Comédie féroce et nécessaire contre le repli sur soi – Histoire intime et Grande histoire - Acteurs – Rythme - Ironie**

« Le retour au désert est donc un ovni théâtral : une véritable comédie sur un sujet délicat, douloureux et intime. Et en cela, il est un défi passionnant pour la mise en scène. »

Il exige, à mon sens, un duo d'acteurs très particulier pour incarner Mathilde et Adrien. [...] J'ai rêvé au tandem Hiegel et Bezace. [...] **À partir d'eux et avec eux, je veux imaginer un spectacle de troupe, où l'on retrouve mes complices.**

Une comédie féroce comme un geste salutaire. Un sursaut par le plateau. Au moment où le Front National arrive en tête des élections européennes et face à une Europe toute entière qui vit le retour des populismes et des nationalismes ; de la mesquinerie, du repli sur soi, j'ai l'impression que toutes les raisons intimes qui ont poussé Koltès à écrire *Le retour au désert* sont miennes. Que son projet d'écriture coïncide parfaitement à ma nécessité de mise en scène. Que cette pièce doit être (re)vue et (ré) entendue, maintenant.

Notre histoire franco-algérienne est pleine de fantômes. Koltès leur donne vie. Ce sera un axe fort de ma mise en scène. Celui du fantastique. Il permettra de donner toute sa place à l'humour noir et à la profondeur. Comme toujours chez Koltès, c'est par la langue – très rythmique et très musicale, [...] que se construisent les personnages et la dramaturgie. Ce rythme sera au cœur du spectacle et du plaisir du spectateur, que Koltès recherche sans ambages.

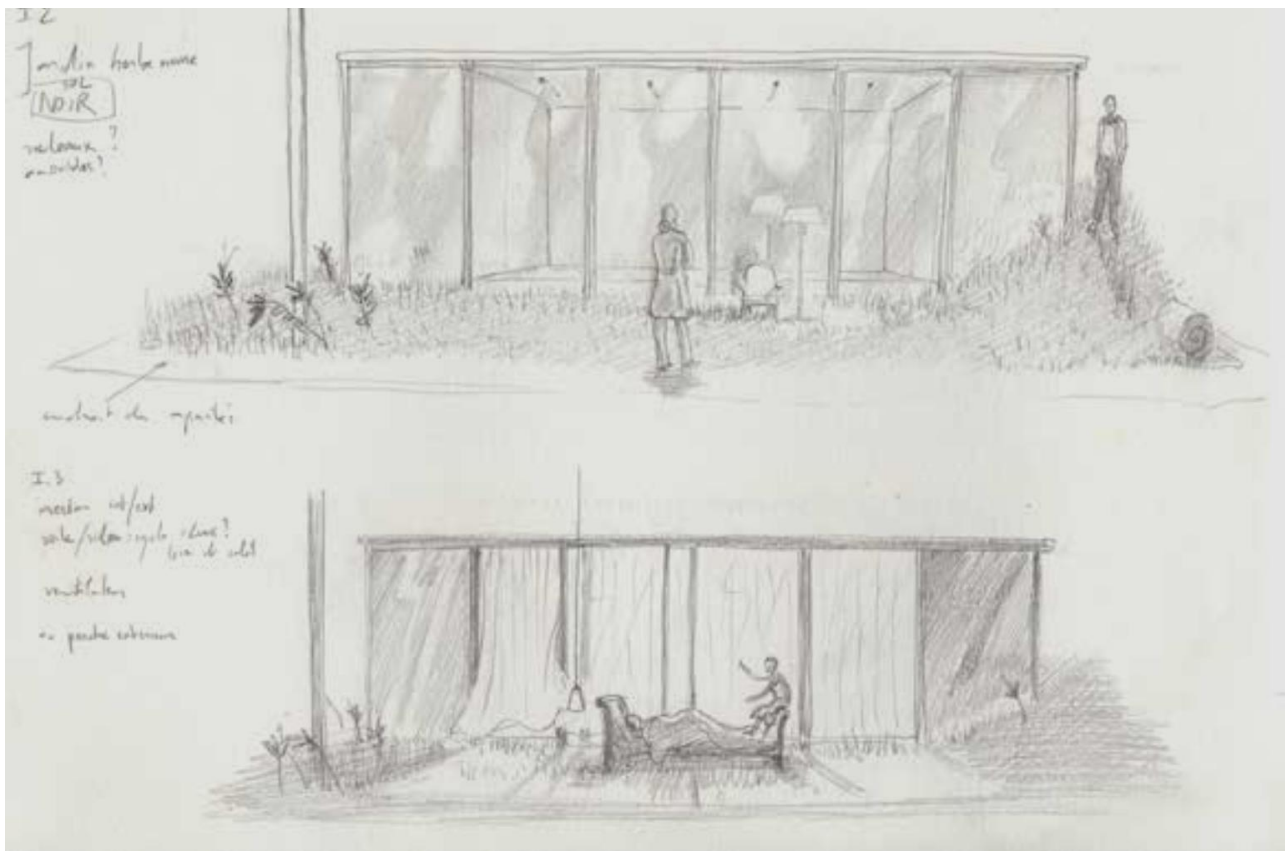
Plaisir, comédie, humour noir : comme chez Gogol, l'ironie sera alors une arme poétique, très puissante et très stimulante. Il ne faut pas prendre ma pièce au sérieux. Avant, il me semblait évident que j'étais ironique, mais on ne le voyait pas, cela devenait pénible. Maintenant, avec *Le retour au désert*, il est impossible de faire quelque chose de tragique. » A. Meunier

◆ Scénographie

❖ Une scénographie qui se veut poétique, fantastique - collage surréaliste à partir d'éléments réalistes.

Mots clés de la note d'intention scénographique : Un jardin fantastique et mystérieux - Construction vitrée modulable, moderne et simple – Projections vidéos – Un mur

⇒ Décalage poétique / Dimension fantastique



❖ Quelques extraits de la note d'intention du scénographe : Damien Caille-Perret, Janvier 2015

- « la lecture que nous faisons de la pièce, et notamment celle des scènes du jardin, nous a amenée à explorer d'abord sa dimension fantastique et onirique. »

- « La scénographie comporte deux éléments principaux :

* Elle est construite autour de cette idée d'un jardin fantastique et mystérieux : un sol constitué d'une végétation non réaliste, poétique, très sombre, voire noire, mais qui peut révéler des parties lumineuses. L'escalier du début est remplacé par une butte.

* Sur cette herbe est posée une construction architecturale vitrée, moderne et simple, un bloc modulable pouvant changer d'aspect, de profondeur, occulté parfois par un rideau et qui, grâce à la lumière, le son, les projections vidéos ou par exemple du vent pourra lui aussi revêtir un aspect fantastique. »

- « L'utilisation de ces deux espaces se fera de manière non restrictive et parfois sur le mode de la contamination, du débordement. Par exemple : du mobilier du salon pourra être posé sur l'herbe avec lampe, fauteuil, table basse. Nous effectuerons ainsi des transversalités d'espaces, des migrations d'objets, comme un collage surréaliste. » [...]

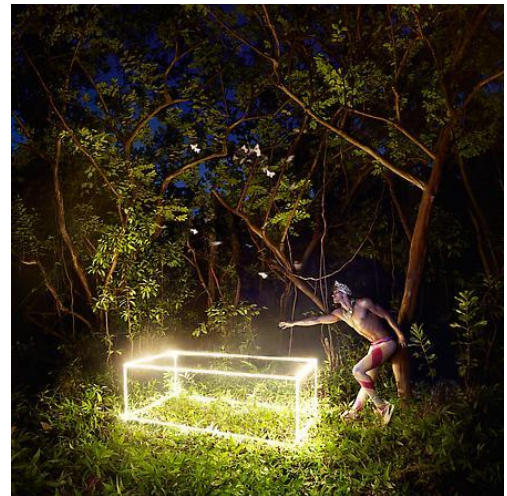
- « Cette maison sera parfois masquée par un mur. Un mur qui protège, enferme. Un mur qu'on franchit, transgresse. Une masse imposante qui annule le regard ou l'oriente ailleurs. »

- « le travail de la scénographie aura pour intention de créer immédiatement au regard du spectateur ce décalage vers le poétique à partir d'éléments au bord du réalisme. »

- inspirations : oeuvres de Grégory Crewdson et David LaChapelle.

○ Grégory Crewdson (image de gauche ci-dessous) : <http://www.galerie-photo.com/gregory-crewdson.html>

○ David LaChapelle (image de droite ci-dessous) : <http://www.davidlachapelle.com/series/>



2 - AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots et du texte

- ❖ Donner à lire et à jouer la scène 2 de la pièce qui permet de situer l'action, les personnages et quelques enjeux majeurs de la pièce. [ANNEXES]
- ❖ Donner à lire le texte *Cent ans d'histoire de la famille Serpenoise*, publié à la suite de *Le retour au désert* : ce texte propose l'histoire de la famille de Mathilde et d'Adrien (avant et après le moment où se situe la pièce). [ANNEXES]

Une histoire de famille, une confrontation entre Mathilde (Catherine Hiegel) et Adrien (Didier Bezace)



Source : <http://www.artmedia.fr/fiche.cfm/2767-catherine-hiegel.html> | <http://tofdestar.fr/didier-bezace/>

◆ À partir des images

- ❖ À partir de l'affiche du TDB et d'une présentation succincte de la pièce :
 - Brainstorming à partir de l'affiche
 - Relier le premier travail avec un texte de présentation de la pièce : soit les premières lignes qui figurent dans le programme du TDB, soit la présentation d'A. Meunier (mais elle dit déjà beaucoup...), et à une recherche documentaire sur le sens du mot 'désert' = quel retour? quel désert? quel est le sujet de la pièce? quelsthèmes?
- ❖ À partir de la vidéo de présentation du spectacle par A. Meunier (2 min 39) [RESSOURCES]:
 - Où se passe l'action ?
 - Quels sont les événements qui forment le contexte de la pièce ?
 - Pourquoi ovni théâtral ?
 - Quel est le registre de la pièce ?
 - Quel est l'enjeu central de la pièce ?
 - Pourquoi et comment A. Meunier a-t-il fait le choix de cette pièce ?
 - Quelles sont les orientations choisies par A. Meunier pour créer la pièce (thème, mise en scène) ?

◆ Un peu d'histoire

Préparer les élèves à la compréhension du contexte historique de la pièce :

- ❖ La seconde guerre mondiale et les représailles envers les femmes (jugées complaisantes avec l'ennemi et tondues) à la fin de la guerre. *Dans le texte* : l'expérience de Mathilde (désignée à la foule, montrée du doigt, accusée de trahison et condamnée à l'exil).
- ❖ La guerre d'Algérie :
 - *Dans le texte* :
 - Bernard-Marie Koltès situe tout d'abord sa pièce dans les années soixante, entre novembre 1960, début de l'Organisation de l'armée secrète, et 1962, date des accords d'Évian.
 - Appartenance d'Adrien à l'Office d'action sociale, appellation utilisée par les collecteurs de fonds, en France, au profit de l'O.A.S.
 - Explosion du café arabe de Saïfi
 - Irruption du parachutiste noir dans la pièce : référence à « la nuit sanglante de Metz », le 24-25 juillet 1961 lorsque des parachutistes se sont attaqués au quartier algérien de la ville.



- *Travail sur la guerre d'Algérie et sa chronologie*: travail sur documents à titrer et à classer chronologiquement, réflexion sur le processus qui a conduit à l'indépendance et les acteurs du conflit (Fichiers à disposition avec documents, consignes pour les élèves et correction, sur demande par mail : marie.baard@ac-dijon.fr)
- *Chronologie des événements* : http://www.cvce.eu/obj/chronologie_des_evenements_en_algerie_1954_1962-fr-b0fbcd19-ae1a-444e-ac80-2ad8fcfe913c.html

3 - APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ **Travailler sur le spectacle**

❖ Thèmes de réflexion possibles :

- La rencontre de la petite et de la grande histoire : quand l'histoire familiale recoupe l'Histoire.
 - On peut travailler sur un texte contemporain de Philippe MALONE, *Blast*, qui explore les liens entre histoire personnelle et grande histoire (11 sept, guerre au Liban, guerre d'Algérie, débarquement de Juin 44, vagues de licenciement...), écrit à partir de témoignages, et qui s'intéresse à l'impact. Pour en savoir plus voir la présentation de Philippe Malone : <http://www.theatre-video.net/video/Blast-de-Philippe-Malone-Les-themes-abordes>
- La violence : manifestations personnelles, de groupes, officielles.
 - « J'ai tenu à ne pas écrire une pièce sur la guerre d'Algérie, mais à montrer comment, à douze ans, on peut éprouver des émotions à partir des événements qui se déroulent au dehors. En province, tout cela se passait quand même d'une manière étrange : l'Algérie semblait ne pas exister et pourtant les cafés explosaient et on jetait les Arabes dans les fleuves. Il y avait cette violence-là, à laquelle un enfant est sensible et à laquelle il ne comprend rien. Entre douze et seize ans, les impressions sont décisives ; je crois que c'est là que tout se décide. Tout. » B. M. Koltès, entretien avec Michel Genson pour *Le Républicain lorrain* (27 octobre 1988)
 - « S'il faut parler de marginaux en termes de violence, ce sont eux [les Français moyens]. Les vrais tarés, les vrais gens bizarres, ce sont les bourgeois de la province. J'ai voulu montrer que c'étaient les autres qu'on ne considère pas comme des marginaux, qui sont des fous, des assassins. » Bernard-Marie Koltès dans un entretien accordé à Klaus Gronau et Sabine Seinfert pour *Die Tageszeitung*, le 25 novembre 1988.
 - Rechercher dans la pièce les manifestations de ces violences personnelles et organisées.
- Quels sont les fantômes de la pièce ? Quels sont les éléments fantastiques ? Quel sens peut-on donner à l'irruption du fantastique dans l'intrigue ?
 - « Et c'est dans l'exploitation de procédés proprement fantastiques, comme l'apparition de la défunte Marie Rozérieulles, que Koltès lève le voile sur ces silences étouffés par la grande Histoire. [...] Force est donc de constater que Bernard-Marie Koltès se sert du fantastique comme contrepoint à la grande Histoire, ce flottement entre le rationnel et l'irrationnel lui permettant de faire éclater, de rendre visibles les secrets du passé et les lâchetés de la famille. C'est enfin un moyen d'affirmer une liberté d'expression, que l'on retrouve chez Shakespeare, et qui brave les attentes communément admises du théâtre contemporain. » Extrait de la Pièce démontée de Marine Jubin sur la mise en scène de Muriel Mayette (Comédie Française)
- ❖ Sur la scénographie : faire dessiner le décor et y replacer la localisation des différentes scènes. Comment le décor sert-il le texte et la mise en scène ? Quel univers cette scénographie met-elle en avant ?

RESSOURCES

❖ Arnaud Meunier :

- Présentation : <http://www.lacomédie.fr/index.php/fr/la-comédie/arnaud-meunier>
- Interview dans le Journal La terrasse à propos de Le retour au désert : <http://www.journal-laterrasse.fr/retour-au-desert/>
- Projet de classes prépas pour acteur issus de milieux populaires, article de Télérama : <http://www.telerama.fr/scenes/il-faut-se-battre-pour-que-la-couleur-de-peau-soit-dramaturgiquement-neutre-arnaud-meunier,124956.php>

❖ Bernard-Marie Koltès :

- Voir et entendre Bernard-Marie Koltès : Emission du 18 Octobre 1998 « Du Côté de chez Fred » (Document INA), <http://www.ina.fr/video/I10084388>
- Patrice Chéreau à propos de B.M. Koltès : Emission du 5 Décembre 1995 « Le cercle de Minuit » (Document INA), <http://www.ina.fr/video/I10090425>

❖ Lien avec *Page en construction*, texte de Fabrice Melquiot et spectacle de Kheireddine Lardjam (Festival Théâtre en Mai 2015) - <http://www.elajouad.com/fr/actualites/page-en-construction>

- « - Il ne faut plus parler de l'Algérie. Y'a rien à en dire. Faut pas jeter de l'huile sur le feu.
- Parce qu'y a le feu ?
- Façon de parler. On pourrait avoir des problèmes.
- Des problèmes ? Quels problèmes ? Avec qui ?
- Faut éviter d'en parler. A quoi ça sert ? »

ANNEXES

Le retour au désert, Bernard-Marie KOLTÈS – Editions de Minuit - Scène 2

Hall d'entrée ; grand escalier.

Mathilde. — Qui est cette vieille femme qui descend escaliers ?

Maame Queuleu. — C'est Marthe.

Mathilde. - Qui donc ?

Maame Queuleu. — Marthe, la sœur de Marie.

Mathilde. — Que fait-elle ici, à cette heure et dans c tenue ?

Maame Queuleu. — Mathilde, Mathilde, c'est la femme d'Adrien. Ayez pitié d'elle.

Entre Adrien, en haut de l'escalier.

Adrien. — Mathilde, ma sœur, te voici de nouveau dans notre bonne ville. Es-tu venue avec de bonnes intentions ? Car maintenant que l'âge nous a calmés un peu, on pourrait tâcher de ne pas nous chamailler, pendant le court temps de ton séjour. J'ai pris l'habitude de ne plus me chamailler pendant les quinze années de ton absence, et ce serait dur de s'y remettre.

Mathilde. — Adrien, mon frère, mes intentions sont excellentes. Et si l'âge t'a calmé, j'en suis très contente : les choses seront plus simples pour le très long temps que je compte passer ici. Car moi, l'âge, au lieu de me calmer, m'a beaucoup énervée ; et entre ton calme et mon énervement, tout devrait bien se passer.

Adrien. — Tu as voulu fuir la guerre et, tout naturellement, tu es venue vers la maison où sont tes racines ; tu as bien fait. La guerre sera bientôt finie et bientôt tu pourras retourner en Algérie, au bon soleil de l'Algérie. Et ce temps d'incertitude dans laquelle nous sommes tous, tu l'auras traversé ici, dans la sécurité de cette maison.

Mathilde. — Mes racines ? Quelles racines ? Je ne suis pas une salade ; j'ai des pieds et ils ne sont pas faits pour s'enfoncer dans le sol. Quant à cette guerre-là, mon cher Adrien, je m'en fiche. Je ne fais aucune guerre ; je viens au contraire la porter ici, dans cette bonne ville, où j'ai quelques vieux comptes à régler. Et, si j'ai mis si longtemps à venir régler ici ces quelques comptes, c'est que trop de malheurs m'avaient rendue douce ; tandis qu'après quinze années sans malheur les souvenirs me sont revenus, et la rancune, et le visage de mes ennemis.

Adrien. — Des ennemis, ma sœur ? Toi ? Dans cette bonne ville ? L'éloignement a dû fortifier encore ton imagination, qui pourtant n'était pas faible ; et la solitude et le soleil brûlant de l'Algérie te brouiller la cervelle. Mais si, comme je le crois, tu es venue ici contempler ta part d'héritage pour repartir ensuite, eh bien, contemple, vois comme je m'en occupe bien, admire comme je l'ai embellie, cette maison, et, lorsque tu l'auras bien regardée, touchée, évaluée, nous préparerons ton départ.

Mathilde. — Mais je ne suis pas venue pour repartir, Adrien, mon petit frère. J'ai là mes bagages et mes enfants. Je suis revenue dans cette maison, tout naturellement, parce que je la possède ; et, embellie ou enlaidie, je la possède toujours. Je veux, avant toute chose, m'installer dans ce que je possède.

Adrien. — Tu possèdes, ma chère Mathilde, tu possèdes : c'est très bien. Je t'ai payé un loyer, et j'ai considérablement donné du prix à cette mesure. Mais tu possèdes, d'accord. Ne commence pas à me mettre en colère, ne commence pas à chicaner. Mets, je te prie, un peu de bonne volonté. Re commençons notre bonjour, car tout cela est mal parti.

Mathilde. — Re commençons, mon vieil Adrien, re commençons.

Adrien. — Ne crois pas, Mathilde, ma sœur, que je te laisserai prendre des airs de propriétaire et vagabonder dans les couloirs en touchant à tout comme une maîtresse de maison. On ne peut pas abandonner un champ en friche, attendre à l'abri qu'un imbécile le cultive, et revenir au moment de la récolte pour revendiquer son bien. Si la maison est à toi, sa prospérité est à moi, et, crois-moi, je n'abandonnerai pas cette part-là. Toi-même, tu as choisi ta part. Tu m'as laissé l'usine par impuissance, et tu as pris la maison par paresse. Mais cette maison, tu l'as abandonnée pour fuir je ne sais où je ne sais quoi ; et maintenant, elle a pris ses habitudes sans toi ; elle a son odeur, elle a ses rites, elle a ses traditions, elle reconnaît ses maîtres. Il ne faut pas la brusquer, et je la protégerai si tu veux la saccager.

Mathilde. — Pourquoi voudrais-je saccager ma maison, puisque je veux l'habiter ? Je juge, à sa prospérité, que ton usine doit être bien grasse, elle aussi, rapporter de sérieux dividendes, et faire, de tes banquiers, les meilleurs amis qu'un homme ait jamais eus. Tu aurais été pauvre que je t'aurais prié de faire tes valises-, mais, puisque tu es riche, je ne te chasserai pas, je m'accommoderai de toi, de ton fils, et du reste. Cependant, j'entends bien me souvenir que le lit dans lequel je coucherai est à moi, que la table où je mangerai est ma table, et que l'ordre ou le désordre que je mettrai dans les salons seront un ordre et un désordre justes et légitimes. Et puis, il était temps que je rentre, car cette maison manque de femmes.

Adrien. — Oh non, ma chère Mathilde, elle n'en manque pas, et il y en aura toujours trop. Cette maison est une maison d'hommes, et les femmes qui y passent n'y seront jamais qu'invitées et oubliées. Notre père l'a bâtie, et qui garde le souvenir de sa femme ? Moi-même je l'ai continuée et qui, ma pauvre Mathilde, garde le souvenir de ton existence ? Tiens-toi dans ta propre maison comme une invitée; car, si tu crois retrouver ton lit comme un vieux meuble familial, il n'est pas sûr que ton lit te reconnaisse.

Mathilde. — Et moi je sais, après quinze années, et dix années de plus, des années et des années à coucher ailleurs, je sais que j'entrerai dans ma chambre les yeux fermés, et je me coucherai dans mon lit comme si j'y avais toujours couché, et mon lit me reconnaîtra tout de suite. Et puis, s'il ne me reconnaît pas, je le secouerai jusqu'à ce qu'il le fasse.

Adrien. — Je le savais : tu viens ici pour faire du mal. Tu te venges de tes malheurs. Tu as toujours eu des malheurs pour pouvoir te venger ; tu attires le malheur, tu le cherches, tu cours derrière le malheur pour le plaisir de la rancune. Tu es dure et tu as le cœur sec.

Mathilde. — Adrien, tu te fâches. Si tu ne m'as jamais fait de mal, pourquoi voudrais-je me venger de toi ? Adrien, nous ne nous sommes toujours pas dit bonjour. Essayons encore.

Adrien. — Non, je ne veux plus essayer.

Il s'approche de Mathilde.

Entrent Marthe et Adrien.

Marthe (à Maame Queuleu). — Qui est donc cette dame ?

Maame Queuleu. - C'est Mathilde.

Marthe. — Sainte Vierge, comme elle a grandi !

Adrien. — J'ai oublié le nom de tes enfants.

Mathilde. — Edouard, le garçon, et la fille, Fatima.

Adrien. — Fatima ? Tu es folle. Il va falloir me changer ce prénom ; il va falloir lui en trouver un autre. Fatima ! Et que dirai-je, moi, quand on me demandera son nom ? Je ne veux pas faire rire de moi.

Mathilde. — On ne changera rien du tout. Un prénom, ça ne s'invente pas, ça se ramasse autour du berceau, ça se prend dans l'air que l'enfant respire. Si elle était née à Hong-Kong, je l'aurais appelée Tsouei Taï, je l'aurais appelée Shadémia si elle était née à Bamako, et, si j'en avais accouché à Amecameca, son nom serait Iztaccihuatl. Qui m'en aurait empêchée ? On ne peut quand même pas, un enfant qui naît, le timbrer pour l'exportation dès le début.

Adrien. — Au moins pendant ton séjour, au moins ici, au moins devant les amis. Appelons-la Caroline.

Mathilde. — Fatima, viens saluer ton oncle. Edouard, approche-toi.

Marthe. — Comme ils ont grandi ! Ont-ils appris à lire ? Ont-ils lu la Bible ? Cette petite est bien grande ; fait-elle ses dévotions à Notre-Dame de la Salette ? Connaissent-ils Mama Rosa, la sainte ?

Mathilde. — Adrien, Adrien est-il vrai que tu as épousé ceci ?

Adrien. — Quoi donc ?

Mathilde. — Celle-là, derrière toi. Tu dois bien savoir ce que tu as épousé, non ?

Adrien. — Oui, en effet, je l'ai épousée.

Mathilde. — Tu es resté un singe, Adrien. Épouser cela après avoir épousé la sœur ! Marie, pauvre Marie. Tout ce qui : doux, et fragile, tendre, noble chez Marie est né chez celle-là.

Adrien. — Avoir celle-là sous les yeux m'empêche d'avoir du remords pour l'autre.

Mathilde. — Que dit ton fils ? Pauvre Mathieu !

Adrien. — Mon fils ne dit rien. Jamais. Pas devant moi, en tous les cas. Et puis, mon fils n'est pas pauvre, ni à plaindre.

Mathilde. — Et tu dors dans le même lit qu'elle ? Elle boit, n'est-ce pas ? Je le vois à sa figure.

Adrien. — Je ne sais pas. Peut-être. Il paraît. Pas devant moi, en tous les cas.

Mathilde. — Tu es plus con qu'un gorille, Adrien. Tu préfères les caricatures, tu préfères les reproductions bon marché, la laideur à tout ce qui est beau et noble. Non, je ne la regarderai jamais comme ta femme. Marie est morte, tu n'as plus de femme.

Adrien. — Et toi, tu n'as pas plus de mari que moi de femme. D'où sortent-ils, ces deux-là ? Tu ne le sais pas toi-même. Ne me donne pas de leçon, Mathilde. Nous sommes frère et sœur, absolument. Bonjour, Mathilde, ma sœur.

Mathilde. — Bonjour, Adrien.

Adrien. — Et moi qui croyais te retrouver avec la peau brunie et ridée comme une vieille Arabe. Comment fais-tu, avec ce foutu soleil d'Algérie, pour rester lisse et blanche ?

Mathilde. — On se protège, Adrien, on se protège. Dis-moi, mon frère : tu ne te décides toujours pas à porter des chaussures ? Et quand tu sors, comment fais-tu ?

Adrien. — Je ne sors pas, Mathilde, je ne sors pas. (*Entre Mathieu.*) Maame Queuleu, Aziz, que l'on prépare les chambres ! Mathilde couchera dans sa chambre avec sa fille, et son fils avec le mien, dans la chambre du mien.

Mathieu. — Je ne veux pas de ce garçon dans ma chambre. Je ne veux personne dans ma chambre. Ma chambre est à moi.

Adrien gifle Mathieu.

Edouard. — Ta chambre n'est pas à toi, trou du cul ! Maman, venez, allons-y : on s'installe.